

La Route des Fortifications en presqu'île de Crozon

Sékolène GUÉGUEN

Les fortifications anciennes, bâtiments plus ou moins mystérieux dont le quidam ignore souvent l'histoire, sont très présentes en presqu'île de Crozon. A leur sujet, une question revient souvent : comment les mettre en valeur ?

Située dans le département du Finistère, la Presqu'île de Crozon est un ensemble géographique exceptionnel du fait du découpage de ses côtes. Cette péninsule, connue le plus souvent pour ses paysages magnifiques et ses espaces naturels exceptionnels, possède également un patrimoine militaire remarquable.

Dans le but de le mettre en valeur, les acteurs locaux ont donc réfléchi à un projet permettant non seulement aux visiteurs de découvrir ces fortifications mais aussi aux habitants de se les réapproprier.

I/ UN PATRIMOINE MILITAIRE REMARQUABLE

Le patrimoine militaire en Presqu'île de Crozon est remarquable par son nombre, environ 150 ouvrages, mais surtout par sa diversité. On trouve des ouvrages de défense datant de la Préhistoire (éperon barré de Lostmarc'h) à aujourd'hui (base de sous-marins nucléaires à l'Île Longue). Ces fortifications font partie de l'histoire de la presqu'île, et plus largement de celle de la région car elles appartiennent à la défense de la rade de Brest.

De nombreuses fortifications ont, en effet, été érigées pour la défense du port de Brest devenu un arsenal de premier ordre sous Louis XIV au XVII^e siècle. Vauban est alors chargé de définir la stratégie de défense de cette ville, stratégie qu'il étend rapidement à l'ensemble de la rade de Brest. L'étroit goulet menant au port, ainsi que les côtes de la presqu'île qui le surplombent, apparaissent comme des atouts déterminants pour contrôler l'accès à Brest. La presqu'île est un lieu privilégié de défense.

Vauban ordonne la construction de nombreux ouvrages sur la presqu'île : batteries basses, enceintes, forts, etc. De ces ouvrages, le plus emblématique est la Tour Vauban ou Tour Dorée de Camaret. En plus de ces ouvrages construits de son vivant, Vauban planifie les stratégies de défense de l'ensemble de la rade, ses thèses inspireront ses successeurs pour les siècles suivants. La défense de Brest, appliquée jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ne comprenait pas que la défense du goulet mais également la défense des anses qui auraient permis de prendre la pointe des Espagnols à revers. Ceci explique que l'on retrouve des fortifications également sur la côte sud de la presqu'île ainsi que sur la façade atlantique.

Par la suite, lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont fortement investi la Presqu'île en y édifiant le mur de l'Atlantique. Enfin de nos jours, les sites militaires sont toujours bien présents (sémaphores, base aéronavale, base des sous-marins nucléaires) et la pointe des Espagnols, à l'extrémité nord de la presqu'île (pointe extrême du goulet) fut remilitarisée à la suite des attentats du 11 septembre 2001.

Ce patrimoine militaire remarquable montre l'empreinte défensive qui a marqué la presqu'île à travers les siècles, mais aussi son intérêt géostratégique encore présent aujourd'hui.

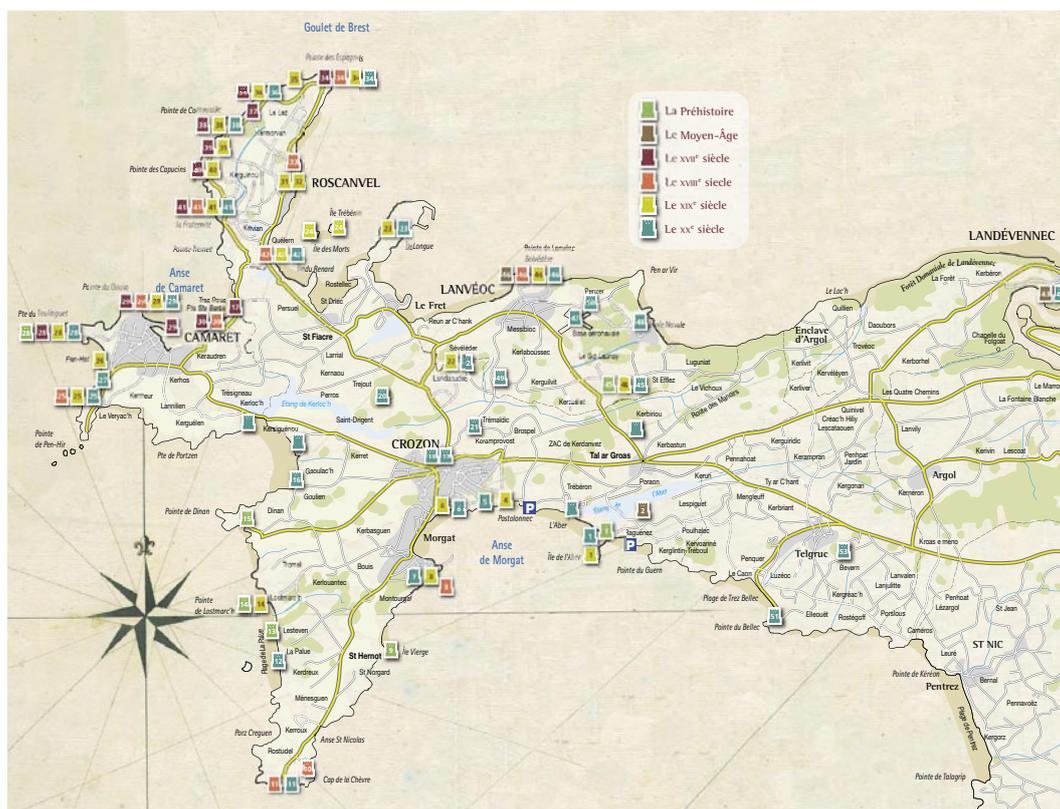


Fig. 1.
Carte de la
« Route des
Fortifications ».
(Crédit : Éditions
Buissonnières)

Pour faire découvrir ces témoignages et valoriser ce patrimoine, la communauté de communes de la presqu'île de Crozon a décidé de mettre en valeur certains sites à travers une « Route des Fortifications ».

2/ LE PROJET DE ROUTE DES FORTIFICATIONS

Forte de sa compétence de développement touristique, la communauté de communes de la presqu'île de Crozon travaille à la mise en place d'un projet pérenne de valorisation de ses fortifications.

Le projet, intitulé « Route des Fortifications », consiste en la mise en place d'un circuit à destination des habitants et des visiteurs (Fig. 1). Il s'appuie prioritairement sur une brochure de découverte, un guide, et sur des panneaux. Une exposition est réalisée par l'association « Mémoire En Devenir » (MED) en collaboration avec la communauté de communes dans le fort de la Pointe des Espagnols. Le caractère remarquable des sites naturels de la presqu'île justifie l'attention particulière portée au respect de l'environnement tant dans l'étude des sites que dans le choix des modes de valorisation.

2.1/ HISTORIQUE DU PROJET

Une grande partie des emprises militaires appartient encore au ministère de la Défense, Armée de Terre ou Marine. Depuis une dizaine d'années, des projets de cession existent, mais peu ont encore abouti. Ils ont donné lieu à de nombreuses idées de valorisation ne pouvant, à cette époque, se concrétiser.

Les situations foncières sont toujours complexes et les problèmes de dépollution des sites encore importants. Les acquisitions récentes par le Conservatoire du Littoral du fort de l'Aber et de l'éperon barré de Lostmarc'h en Crozon ont ravivé la volonté de valoriser ce patrimoine sous une nouvelle vision : « Les fortifications en Presqu'île de Crozon, de la Préhistoire à aujourd'hui ».

2.2/ DÉFINITION DU PROJET

Une commission d'élus communautaires a été créée en juin 2006 pour mettre en place le projet avec les deux chargées de missions, Ségolène Guéguen et Caroline Salaün. Un comité de pilotage associant les différents partenaires (conseil régional, conseil général, Service départemental d'architecture et du patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Pays touristique du Menez-Hom Atlantique, représentants militaires, Sous-préfecture...) valide les étapes majeures du projet. Le projet se fait aussi en collaboration avec Lionel Duigou, illustrateur, des historiens (Jean-Yves Besselièvre, Guillaume Lécueillier, Marcel Burel, Didier Cadiou, Annie Bardel, Patrick Kernévez), les éditions Buissonnière et l'association MED.

Le projet vise à expliquer quelques éléments essentiels de façon simple et pédagogique : Pourquoi ce fort est-il là ? Quelle est son histoire ? Comment s'intègre-t-il dans une stratégie de défense plus large ? Finalement, comment cette particularité défensive de la Presqu'île de Crozon se retrouve à travers les siècles ?

Pour cela, une quinzaine de sites s'échelonnant sur différentes époques ont été sélectionnés pour faire partie de la Route des Fortifications dès l'été 2007. Ceux-ci constituent la première phase du projet de la Route des Fortifications. Au fil des cessions et de la mise en sécurité des sites, la route s'agrandira dans les années à venir. En effet, cette route des fortifications s'inscrit dans une échelle de temps longue, un projet pérenne qui commence à petits pas pour se développer au fur et à mesure. Une route sur l'ensemble de la rade de Brest pourrait même être envisageable à long terme.

Tous les sites ne sont pas valorisés de la même façon : certains disposent de panneaux explicatifs apportant des informations historiques, géographiques ou stratégiques, d'autres n'en ont pas, par souci paysager ou pour des raisons d'accès. Ce sont essentiellement les éléments visibles de l'extérieur que nous proposons de découvrir pour cette première étape du projet.

2.3/ LES SUPPORTS DE VALORISATION DU PROJET

2.3.1/ UNE PLAQUETTE DE PRÉSENTATION

Une brochure d'aide à la visite est distribuée gratuitement dans les offices de tourisme, les syndicats d'initiative et à la communauté de communes. Elle permet de guider le promeneur jusqu'aux sites à l'aide d'une carte, et de comprendre la vocation défensive de la presqu'île à travers quelques textes simples et des photographies.

2.3.2/ DES PUPITRES D'INFORMATION

Des pupitres d'information sont installés sur ces sites chargés d'histoire, dans des cadres naturels d'exception (Fig. 2). À l'aide d'illustrations pédagogiques et ludiques et de textes simples, ils permettent de comprendre ces fortifications, leur intérêt stratégique dans la défense de Brest ainsi que leur évolution : pourquoi un fort a-t-il été construit à cet endroit ? Quelle est son histoire ?

Ces panneaux peuvent être découverts à pied en cheminant le long du sentier côtier, mais se trouvent souvent à proximité d'un parking permettant aux autres promeneurs de découvrir facilement ces fortifications. Certains sites sont également accessibles aux personnes à mobilité réduite grâce à des parkings situés directement à côté des fortifications.

2.3.3/ UNE EXPOSITION

Dans le cadre du projet « Route des Fortifications », une exposition consacrée à l'évolution des fortifications sur la pointe des Espagnols est réalisée par l'association MED. Elle s'est tenue dans le fortin de la pointe des Espagnols les mois d'étés 2007 et 2008. Intitulée « La pointe des Espagnols dans tous ses états », cette exposition permettait de découvrir la pointe à travers plusieurs époques. Elle a été élaborée en coordination avec celle de la Tour Vauban, « Vauban et Brest ». Elle est appelée à changer en fonction des opportunités.

2.3.4/ DES ÉVÈNEMENTS AU FIL DE L'ÉTÉ

Les communes, la communauté de communes et les associations participent à la valorisation de ce patrimoine en proposant des manifestations autour des fortifications : des conférences sur différents thèmes, des visites guidées sur les sites, des concerts...

2.3.5/ UN GUIDE SUR LES FORTIFICATIONS DE LA PRESQU'ÎLE

Un guide sur les fortifications est également disponible. Il offre une vue d'ensemble de l'histoire défensive de la presqu'île de Crozon et des fiches détaillées sur les ouvrages les plus remarquables, notamment ceux qui ne sont pas encore visitables aujourd'hui. Des illustrations, des photographies et des vues aériennes permettent de découvrir ce patrimoine délaissé de la presqu'île. Ce guide, fruit d'une collaboration de la communauté de communes et des Éditions Buissonnières est en vente dans les commerces de la presqu'île.

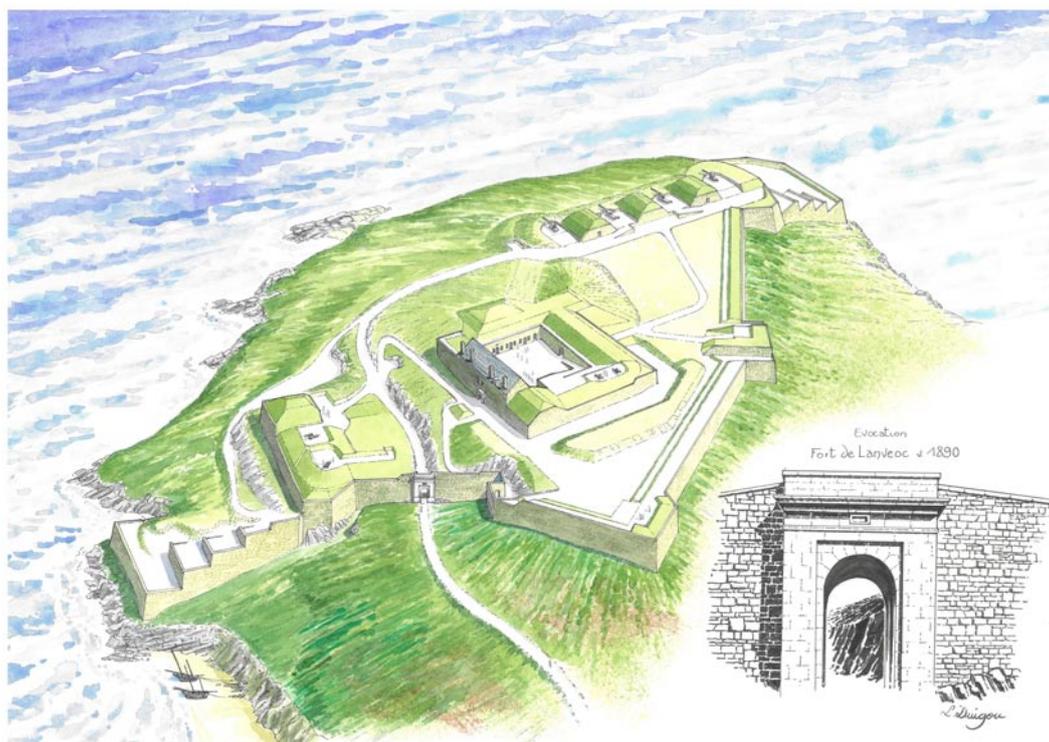


Fig. 2.
Dessin illustrant
le pupitre installé
devant la porte du
fort de Lanvéoc.
(Crédit : Lionel
Duigou)

3/ LES SITES INCLUS DANS LA ROUTE DES FORTIFICATIONS

SITE DE LOSTMARC'H : ÉPERON BARRÉ (PRÉHISTOIRE) ET CORPS DE GARDE (XIX^e SIÈCLE)

L'éperon barré de Lostmarc'h est une fortification primitive datant de l'Âge du fer. Ce n'est pas le seul éperon barré en presqu'île, mais c'est sans doute le mieux conservé. On voit encore nettement les deux talus de barrage, qui devaient, à l'époque, être renforcés par des palissades en bois.

Ces camps retranchés, exposés au vent et aux embruns, n'étaient pas des lieux de vie. Les populations locales vivaient aux alentours et ne se réfugiaient sur les éperons barrés qu'en cas de menace d'attaque par des envahisseurs comme cela est attesté dans la *Guerre des Gaules* de Jules César. Ils devaient emporter avec eux le strict nécessaire : eau et vivres. Cela peut expliquer la découverte de tessons de céramiques lors de fouilles archéologiques.

VESTIGE DE LA MOTTE FÉODALE DE ROZAN (X^e – XII^e SIÈCLES)

Au sommet de ce qui est alors une île cernée par l'eau à marée haute, on érige au Moyen Âge un retranchement de terre, de pierre et de bois, aujourd'hui très altéré. Ce puissant rempart de terre, probablement surmonté d'une palissade, protège l'habitation d'un seigneur local, où les vassaux se réfugient en cas de danger.

Bon nombre de ces ouvrages terrassés ont été détruits. Celui de Rozan, installé sur une petite colline constituée de roche calcaire, a souffert de l'implantation du four à chaux voisin, au XIX^e siècle. Amputé de toute sa partie nord, on n'en découvre plus aujourd'hui qu'une imposante levée de terre derrière laquelle prenait place l'habitation seigneuriale.

ANCIENNE ABBAYE DE LANDÉVENNEC : VESTIGES DE L'ENCEINTE DÉFENSIVE (XIII^e-XIV^e SIÈCLES)

Le monastère de Landévennec, fondé à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle par Saint Gwénolé, a traversé l'histoire en connaissant bien des vicissitudes. Dès le IX^e siècle, le site, menacé par les attaques et les pillages, est entouré d'une enceinte défensive. Celle-ci est composée d'une muraille en pierres côté mer et d'un talus de terre avec fossés et palissade en bois sur tous les autres côtés.

Le monastère subit les attaques des Normands au X^e siècle, ce qui provoque le départ des moines, qui se réfugient à Montreuil-sur-Mer. Les assaillants incendient l'abbaye et détruisent en partie la muraille. Celle-ci est reconstruite après le retour des moines, puis démontée au début du XI^e siècle : les pierres sont récupérées pour la construction de l'église romane. Au XIII^e siècle, pour se protéger des attaques anglaises, les moines construisent tout autour de l'abbaye une nouvelle enceinte maçonnée, doublée de contreforts internes et flanquée à l'extérieur de tours et d'une douve. Cette fortification sera restaurée au XV^e siècle, avant de disparaître au XVI^e.

À partir de 1978, des fouilles archéologiques, révèlent progressivement huit monastères successifs, ont fait apparaître petit à petit les vestiges des enceintes fortifiées.

TOUR VAUBAN DE CAMARET (XVII^e SIÈCLE)

Dans les années 1680, Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, ingénieur militaire, est envoyé en Bretagne par Louis XIV. Il a notamment pour mission de protéger le port militaire de Brest. La tour de Camaret fait partie de cette défense (Fig. 3).

Construite sur le sillon de Camaret entre 1689 et 1696, cette tour de quatre niveaux est accompagnée d'une batterie semi-circulaire prévue pour 11 canons tirant juste au-dessus de la ligne de flottaison des navires. Le tout est entouré d'un fossé, l'accès se faisant par un pont-levis. Les murs sont recouverts d'un enduit rouge.

La tour est aujourd'hui classée Monument historique et inscrite dans le réseau des 12 sites majeurs Vauban, au patrimoine mondial de l'Unesco.

BATTERIE HAUTE DU KADOR (XVIII^e SIÈCLE)

Ce site domine l'anse de Morgat. Il s'agit d'empêcher les mouillages dans les eaux calmes de l'anse, où l'ennemi pourrait débarquer, puis prendre à revers les fortifications du nord de la presqu'île afin de contrôler les entrées dans la rade de Brest.

Les plans de la batterie en « U » datent de 1757. En 1793, lors des guerres de la Révolution, on constate son mauvais état. Elle est alors restaurée et complétée par une guérite et un corps de garde avec poudrière dont il ne subsiste aujourd'hui que les vestiges.

N'ayant pu empêcher les mouillages de l'escadre anglaise dans l'anse de 1811 à 1815, la défense est réorganisée en contrebas, là où s'élève aujourd'hui le corps de garde défensif de 1861. Après avoir été impliqué dans différents projets non réalisés de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle, le site accueille, depuis 1914, le phare du Kador destiné à éclairer les approches de Morgat.



*Fig. 3.
la Tour Vauban,
classée au
patrimoine
mondial de
l'Unesco se trouve
au centre de
la « Route des
fortifications ».
(Crédit : Ségolène
Guéguen)*



Fig. 4.
L'îlot des Capucins
défend l'entrée du
Goulet de Brest.
(Crédit : Ségolène
Guéguen)

LES PORTES DES LIGNES DE QUÉLERN (XVII^e SIÈCLE)

Ces lignes, longues de 1 220 m, furent initiées par Vauban sous forme de retranchements en terre, puis renforcées aux XVIII^e et XIX^e siècles. Elles étaient composées de deux portes, aujourd'hui disparues, qui fermaient la presqu'île de Roscanvel, commune la plus au nord de la presqu'île de Crozon et constituant la face sud du Goulet. Bien que ces terrains soient aujourd'hui encore militaires et non accessibles, on peut découvrir les vestiges de ces portes en voiture (l'arrêt n'est pas autorisé).

SITE DE LA POINTE DES ESPAGNOLS (XVI^e – XXI^e SIÈCLES)

Du haut de ses falaises de 65 m, la pointe des Espagnols contrôle le Goulet, large à cet endroit de 1,8 km seulement. Elle joue donc un rôle éminemment stratégique dans la défense de Brest, port puis base navale de premier ordre.

Les Espagnols s'y installent dès 1594 pour assurer le blocus de Brest, restée fidèle au roi Henri IV, ancien chef des protestants.

Mais c'est dans la seconde moitié du XVII^e siècle que le site prend toute son importance : Vauban y édifie une puissante batterie basse vers 1695 et en fait une des pièces maîtresses de son dispositif de défense du goulet.

De nombreuses autres batteries ainsi qu'une tour « modèle 1811 » et une enceinte fortifiée seront érigées aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, la Pointe des Espagnols n'est plus armée que de pièces légères. Les Allemands fortifient le site à leur tour, en y installant, en particulier, une batterie de défense contre les avions.

Ce site a été remilitarisé à la suite des événements du 11 septembre 2001, ce qui montre que la Pointe des Espagnols joue encore aujourd'hui un rôle géostratégique important.

TOURS MODÈLE 1811 DU TOULINGUET (XIX^e SIÈCLE)

Ces ouvrages sont des tours modèles 1811, construites à la suite des Guerres napoléoniennes. Il n'en subsiste que 10 en France, dont trois en presqu'île : le Toulinguet, la pointe des Espagnols et Cornouaille (pour cette dernière l'accès est interdit, car dangereux). Sous Napoléon I^{er}, les ouvrages militaires tendent à se standardiser selon des plans-types, qui permettent



*Fig. 5.
La tour modèle 1811 du
Toulinguet abritait
18 hommes.
(Crédit : Ségolène
Guéguen)*

des constructions plus rapides et plus économiques. Le modèle du Toulinguet est le plus petit (Fig. 5). Ce carré de 9 mètres sur 9 mètres fut réalisé pour abriter 18 hommes. Ces tours furent construites pour renforcer la défense de la pointe en cas d'attaque par la terre. Elles étaient le lieu de vie des soldats, complémentaires des batteries de côtes, postes de tir sur les flottes ennemies.

RÉDUIT TYPE 1846 OU CORPS DE GARDE CRÉNELÉ DE L'ABER, DE POSTOLONNEC, DU KADOR, DE ROSCANVEL ET DU GOUIN (XIX^e SIÈCLE)

Ces cinq ouvrages sont édifiés sur le même plan type de 1846 et sont plus ou moins évolués au niveau architectural. Celui de l'île de l'Aber est le plus évolué, réalisé avec une pierre de taille rare, la dolérite. Ce type d'ouvrage fut rapidement périmé à la suite des évolutions techniques. L'apparition de l'artillerie rayée, augmentant la portée de tir et la précision, permet une réduction du nombre de points de défense.

Les ouvrages fortifiés de l'Aber, de Postolonnec et du Bas-Kador permettent de défendre l'anse de Morgat. Celui du Gouin participe avec la tour Vauban et Cornouaille à la défense de l'anse de Camaret. Le réduit de Roscanvel permet d'empêcher les mouillages à l'intérieur de la rade de Brest.

FORT DE LANVÉOC (XVIII^e SIÈCLE)

Projeté par Vauban mais édifié seulement en 1774, ce fort appartient au système des fortifications à l'intérieur de la rade. Remanié plusieurs fois, le fort dispose d'une porte (réalisée au XIX^e siècle) d'accès remarquable. Par son élégance due à la pureté de ses lignes, et le façonnement très soigné de ses pierres, elle évoque un portique, voire un arc de triomphe. L'accès à l'intérieur du fort est interdit, on peut observer de l'extérieur l'enceinte bastionnée et la porte.

FORT DE LANDAOUDEC (XIX^e SIÈCLE)

C'est une fortification terrestre construite en 1887 pour constituer, notamment avec le fort de Lanvéoc, une ligne de défense arrière de Crozon protégeant les ouvrages de la partie occidentale de la presqu'île contre une éventuelle attaque venant du continent.

Ce fort, rapidement périmé du fait des progrès techniques militaires, sera envisagé comme camp de prisonniers de guerre pendant la Première Guerre mondiale, puis comme soute à munition et de nouveau comme camp de prisonniers pendant la Seconde Guerre mondiale. Au lendemain de la guerre, il sera reconverti en colonie de vacances, et il accueille aujourd'hui les bénévoles du festival du Bout du Monde pendant l'été. Il est aussi un refuge pendant l'hiver

pour les grands rhinolophes, une espèce rare de chauve-souris protégées, présente sur la presqu'île, qui trouve refuge dans ces vieilles constructions militaires désaffectées.

SITE DE KERBONN (FIN XIX^e DÉBUT XX^e SIÈCLE)

Ce site en bordure de l'océan Atlantique comprend de nombreux ouvrages datant principalement des XIX^e et XX^e siècles : batterie de mortier et magasin à poudre de 1889, batterie française de l'entre-deux-guerres et des blockhaus du mur de l'Atlantique, etc. Un musée sur la bataille de l'Atlantique y est installé dans une casemate. De ce site, on peut observer la Pointe du Toulinguet, le sémaphore qui s'y trouve, et l'enceinte protégeant le site.

CONCLUSION

Avec cette première étape de la Route des Fortifications, la valorisation de ce patrimoine militaire est enclenchée. Elle a pour vocation de permettre aux habitants l'appropriation de ce patrimoine quelque peu délaissé et leur participation à sa valorisation. Elle va aussi permettre la découverte par le visiteur de cet aspect de la presqu'île de Crozon souvent ignoré. Ce projet, bien accueilli par les presqu'îliens, pourra s'agrandir au fil du temps en intégrant de nouvelles fortifications. En effet, vu la richesse de ce patrimoine en presqu'île il existe un réel potentiel pour que cette route se développe. Son évolution dépendra des cessions des sites militaires et également des moyens financiers qui seront mis en place pour la mise en sécurité, la restauration et l'aménagement des sites, étapes indispensables pour aboutir à l'accueil du public.

Bibliographie

- Avel Gornog*, revue annuelle, Éditions *Etre Daou Vor*, Crozon.
Le Presqu'îlien, Le patrimoine militaire de la Presqu'île, Revue mensuelle, n° 60.
 DION M., *Batteries, réduits, tours, forts, casemates... de Camaret et Roscanvel*, Éd. Fort Montbary, 1995.
 BACHELOT DE LA PYLAIE, *Études archéologiques et géographiques, mêlées d'observations et de notes diverses*, Deprez-Parent, Bruxelles, 1850, réédité en 1970 par la Société archéologique du Finistère.
 SIMON M. o.s.b., *L'abbaye de Landévennec de saint Gwéanol à nos jours*, Éditions Ouest-France, 1985.
 BUREL M., *Dans la rade de Brest l'île de Trébéron et l'île des Morts*, 2003.
 KERNÉVEZ P., *Les fortifications médiévales de Finistère : motte, enceintes et châteaux*, Rennes, Institut culturel de Bretagne - Centre régional d'archéologie d'Alet, 1997.
 GUÉGUEN S., SALAÜN C., *Guide des forts et fortifications de la Presqu'île de Crozon*, Crozon, Les Éditions Buissonnières, 2008.

Site internet :

Dossiers électroniques de l'inventaire général du patrimoine culturel (service de l'inventaire, Région Bretagne).

L'auteur

Sécolène GUÉGUEN
 Chargée de mission.
 Communauté de communes de la presqu'île de Crozon.

Association « Valoriser les patrimoines militaires »
www.valoriser-patrimoines-militaires.fr
 Octobre 2010